Trente et unième année, No 241. — Le numéro 10 centimes — Mercredi 17 octobre 1934.

# Nouvelliste valaisan

## Journal quotidien

St-Maurice — Téléphone 2.08

PRIX DES ANNONCES :
Valais et de Bex à Villeneuve 8 cts le mm.
Suisse . . . . . 10 » »
Etranger . . . . . 14 » »
Réclames . . . . . 20 » »
Mortuaires . . . . . 16 » »
Annonces reçues par PUBLICITAS S. A., Sion, Montreux, Lausanne et succursales, ainsi qu'au Bureau du Nouvelliste, St-Maurice. Téléph. 2.08 Compte de chèques post. IIc 274

PRIX DES ABONNEMENTS :

| SUISSE | Un an | 6 mois | 3 mois |
|---|---|---|---|
| Sans Bulletin | 12.— | 7.— | 4.— |
| Avec Bulletin | 16.— | 9.— | 5.— |

Compte de chèques postaux IIc 274

| ETRANGER | Un an | 6 mois | 3 mois |
|---|---|---|---|
| Par 2 num. | 20.— | 10.50 | 5.75 |

Avec Bulletin officiel, tarif spécial

# Au pied du mur

Si nous étions membre du gouvernement — ce n'est pas au moins, grand Dieu! que nous ayons la moindre envie de vivre cette vie de chien — nous déposerions sur le bureau du Grand Conseil une proposition ainsi conçue :

« Considérant que la politique de développement économique est l'objet de discussions sans cesse renaissantes et qu'on ne peut améliorer la situation générale d'un pays sans argent ;

Considérant, en outre, que la politique de subventions fédérales et cantonales qui ont permis l'entreprise d'énormes travaux de dessèchement, de routes, d'alpages, d'hygiène, de soins médicaux, etc., etc. soulève des critiques dans un certain monde, décide :

*Article premier.* — Tous les travaux en cours et toutes les subventions sont suspendus à partir du 1er janvier 1935.

*Article 2.* — Les Ecoles d'agriculture de Châteauneuf et de Viège resteront fermées.

*Article 3.* — Trois collèges classiques et trois lycées en Valais constituant incontestablement un luxe que d'autres cantons, plus riches que le nôtre ne se payeraient pas, ces collèges ne rouvriront leurs portes que le jour où une entente sera intervenue entre eux et le Conseil d'Etat.

*Article 4.* — Ces trois dispositions tomberont d'elles-mêmes dès la première année où la gestion financière bouclera par un excédent.

Voilà la proposition que nous ferions si nous étions de l'aréopage exécutif.

Il est temps, en effet, que chaque député soit mis en face de ses responsabilités. Nous verrions alors combien il s'en trouverait pour voter cet arrêt de tous les travaux et de toutes les subventions qui augmenterait d'autant plus les dépenses de chômage et qui nous ramènerait à cette époque d'obscurantisme et de misère d'où nous avons eu toutes les peines du monde à sortir.

Le vote aurait lieu à l'appel nominal.

Dans le même ordre d'idées, nous pourrions ajouter à cette proposition un article 5 interdisant aux députés les dépôts d'amendement tendant à augmenter un chiffre quelconque des dépenses à dater du jour où s'ouvrirait la discussion du budget.

Avec des dispositions de ce genre, on serait sûr d'endiguer le flot toujours montant des dépenses, faisant éclater le budget en son cadre trop étroit.

Mais nous nous demandons ce que deviendrait le pays et l'opinion que l'on aurait de lui dans l'ensemble de la Confédération et à l'étranger.

Nous ne sommes pas férus d'admiration aveugle pour le parlementarisme, qui est en train de tuer la démocratie, comme le répète avec une force persuasive M. Doumergue, non suspect, dans ses discours radiodiffusés.

Mais, vraiment, aurait-il encore un rôle à jouer dans un régime où l'on se contenterait de couper les branches de l'arbre pour sauver le tronc ?

Et que vaudrait ce tronc dépouillé et nu ?

Dussions-nous faire tressaillir les adversaires implacables du gouvernement conservateur-progressiste, actuellement au pouvoir, nous croyons que la politique suivie jusqu'à ce jour ne doit pas être abandonnée, et que l'équilibre du budget peut être trouvé dans une restriction raisonnable des dépenses et une légère augmentation du taux de l'impôt.

Dans les tractanda du Grand Conseil figure un projet d'emprunt de conversion et de consolidation.

Certes, la situation financière des Etats est connue, de nos jours, par le Cartel des banques qui, ordinairement, se charge de ces sortes d'opérations. Il n'y a rien de caché.

Le crédit de notre canton reste excellent.

Mais il est évident que ce crédit augmenterait de puissance si, dans un but patriotique et élevé, nous savions éteindre les haines, calmer les passions et réunir tous les dévouements dans une étreinte fraternelle.

Si nous avons prêché cette politique à journées faites, c'est que nous croyions rendre un inestimable service au pays.

Entend-on maintenir l'esprit ancien, nous resterons l'arme au bras.

Ch. Saint-Maurice.

## A méditer chez nous

De la « Gazette de Lausanne » :

« Poincaré, c'est l'homme le plus intelligent que je connaisse, mais... » disait Clemenceau qui le détestait cordialement. Et Poincaré, qui lui rendait ces sentiments bien qu'avec plus de modération, se plaint dans « Au service de la France» des colères de Clemenceau qu'il attribue charitablement à une sénilité morbide.

Heureusement qu'il n'en fut pas de l'opposition de ces deux hommes comme de celle de Thiers et Guizot qui fit tant de mal à la France. Ils étaient l'un et l'autre d'ardents patriotes ; jamais leurs querelles, ils y prirent garde, ne causèrent le moindre préjudice à leur pays ; et ils lui rendirent tous deux de magnifiques services. »

## Saturne, cette énigme...

La planète Saturne, qui brille en ce moment, dans nos ciels du soir, appelle de nouveau l'attention des astronomes sur cette énigme sans cesse posée à leur curiosité.

Tout le monde sait, en effet, pour l'avoir vu sur les gravures, que Saturne est entourée d'un système d'anneaux faciles à apercevoir dans une lunette astronomique de moyenne puissance.

Même les instruments que possédait Galilée étaient insuffisants pour montrer la véritable structure du système. Aussi, lorsque le savant florentin dirigea, en 1610 sa lunette sur cette merveille du ciel, il ne sut interpréter sa vision. Saturne lui apparut comme une grosse étoile flanquée de deux satellites : c'étaient les anses de l'anneau. Il en conclut que la planète était « trijumelle ».

Mais lorsque, deux années plus tard, l'anneau se présentant par sa tranche et de profil, devint invisible dans la faible lunette dont disposait Galilée, l'illustre astronome n'y comprit plus rien et se contenta de déclarer que Saturne, comme dans la fable, avait dévoré ses enfants. Galilée mourut sans avoir élucidé le mystère. Celui-ci fut percé à jour par Huyghens en 1656 ; à cette époque, ce savant, pour s'assurer la priorité de la découverte, mit sa trouvaille en anagramme, que personne d'ailleurs, ne put déchiffrer, et ce fut seulement en 1659 qu'il en donna la traduction suivante :

«Saturne est entourée d'un mince anneau plan, sans adhérence et incliné sur l'écliptique ».

On ne pouvait vraiment mieux exprimer la forme de l'anneau. Bien que la planète soit 800 fois plus grosse que la Terre, l'anneau qui l'entoure n'offre que 100 à 150 kilomètres d'épaisseur. Mais, par contre, il présente une si grande largeur que cinq Terres comme la nôtre pourraient circuler de front sur cette immense piste circulaire.

Maintenant, une question se pose immédiatement à l'esprit : Pourquoi cet anneau autour de Saturne, alors qu'aucune autre planète ne présente une telle particularité?

On répondait jadis à la question en invoquant l'expérience de Plateau : une goutte d'huile, tournant rapidement dans un mélange d'eau et d'alcool, laisse échapper un anneau qui finit par se briser et donner lieu à la naissance d'un ou de plusieurs satellites.

Saturne est encore à l'état liquide et nous assisterions ainsi à l'une des phases de la formation de ses nombreuses lunes.

L'explication est spécieuse et put contenter autrefois les astronomes. Malheureusement, l'observation ne l'a pas ratifiée. Les mesures ont montré que non seulement l'anneau ne tourne pas tout d'une pièce, mais que les particules composant son bord intérieur tournent environ deux fois plus vite que la planète ; résultat impossible si l'anneau s'était détaché de Saturne, comme le voulait Laplace, et comme l'indiquait l'expérience de la goutte d'huile.

Toutefois, vous trouverez encore ce mécanisme faux de la formation de l'anneau dans nombre d'Astronomies populaires et même dans des manuels de baccalauréat, et on parle sans cesse de progrès!

L'exacte vérité doit être recherchée dans la naissance des satellites : ceux-ci ne sont pas détachés de leur planète, comme on l'a cru pendant longtemps, et comme Darwin, un astronome anglais, l'avait admis pour la Lune, qui serait ainsi engendrée par la Terre.

Non, les satellites sont composés de matériaux qui, au moment de la condensation de la nébuleuse primitive, étaient destinés à tomber sur leur planète et en augmenter le volume. Mais, ainsi que je l'ai démontré dans mon ouvrage : « Origine et formation des mondes », avant l'incorporation de ces matériaux lointains, toutes les planètes ont basculé sur leur axe et ont rendu impossible l'adjonction de ses matériaux aux différents globes planétaires.

La formation du système saturnien en est un exemple frappant : les dix satellites de Saturne sont loin de tourner dans le même plan, et les inclinaisons sur l'orbite de la planète augmentent généralement en approchant de Saturne. Chaque formation de satellite a donc provoqué un mouvement de bascule sur le globe géant. Mais les satellites les plus proches, les derniers venus, tournent à peu près tous dans des plans très voisins de l'Equateur.

Les matériaux qui composent l'anneau auraient dû former un satellite, mais en raison de leur nombre insuffisant, ils se sont contentés, faute de résistance du milieu, de tourner suivant des orbites elliptiques où ils circulent comme les assistants d'une perpétuelle procession.

L'anneau va-t-il un jour se disloquer et se précipiter sur le globe de Saturne ? C'est bien possible, mais les mesures effectuées depuis plus d'un siècle montrent qu'aucune perturbation sérieuse ne s'est produite dans la structure de l'anneau et bien des millénaires passeront peut-être avant que les astronomes, nos successeurs, assistent étonnés à ce cataclysme céleste.

Abbé Th. Moreux,
Directeur de l'Observatoire de Bourges.

## La condamnation de l'Opportunisme

Le scrutin de ballottage pour les élections cantonales françaises a, dans l'ensemble, confirmé les résultats du premier, comme le « Nouvelliste » le faisait remarquer. Ce qui s'en dégage, c'est une impression de stabilité et, peut-être, d'atonie, c'est le sentiment que le pays s'est exprimé faiblement par le moyen des consultations électorales et qu'il a seulement laissé pressentir ses inquiétudes et sa volonté, c'est enfin la certitude que le temps des combinaisons est révolu.

Il faut donc se contenter de faibles indices. Ce que montre le scrutin d'hier, c'est que le pays se détourne des partis sans programme et qu'il est prêt dans l'ensemble à favoriser une politique nationale. Il est clair, aujourd'hui, que la France en a assez des politiciens compromis, des opportunistes médiocres, de cette politique de faux-semblants et de convention à laquelle elle doit le désordre actuel. Il est sûr que les Français éprouvent le besoin d'un Etat restauré, d'une autorité stable qu'inspire le bien public. Ils ont eu déjà diverses occasions de le manifester. Les élections leur ont offert un nouveau prétexte de montrer qu'ils préfèrent la décision et la franchise à l'inconsistance des esprits équivoques.

Il y a, en effet, dans le scrutin de dimanche, deux vaincus. Les radicaux, pour la première fois, ont éprouvé que l'incertitude n'était pas un moyen d'action et que l'ambiguïté n'était pas toujours de l'adresse. Séparés du Cartel par la nouvelle alliance du Front commun, ils n'ont pas répudié leurs anciennes préférences, ils ont continué à briguer obscurément les suffrages socialistes, ils n'ont à aucun moment pris position d'une manière ouverte pour les modérés. Hésitant entre les nécessités nationales et leurs intérêts de parti, ils n'ont sauvegardé ni les uns ni les autres. C'est la sanction de leur faiblesse et de leur désarroi.

Nous ne pensons pas que les radicaux comprennent la leçon de ce scrutin. Nous croyons moins encore que les socialistes admettent ouvertement leur désillusion. Ils continueront à dire que le Front commun les comble. Ce qui est vrai, c'est que cette formation imaginée par les communistes ne favorise qu'eux. Ils la dominent, ils en profitent, ils s'en servent pour recruter et débaucher les troupes moins avancées, pour donner aux militants l'impression qu'ils sont seuls à diriger une action vraiment révolutionnaire. Même quand il s'agit des partis turbulents, le pays préfère la franchise, et il n'admet plus d'intermédiaires entre l'ordre et la révolution.

C'est, si ces élections comportent un enseignement, la principale leçon qu'il faille en garder. Mais il y en a une autre qu'inspire le spectacle des grands événements auxquels nous assistons et des petits résultats que nous apportent les consultations électorales. Il semble que, de plus en plus, les mouvements d'opinion se manifestent en dehors des rites traditionnels. Et une idée nouvelle, confirmée par l'expérience, habite les esprits. C'est qu'il ne peut y avoir de bon scrutin et de bonnes élections là où il n'y a pas d'Etat.

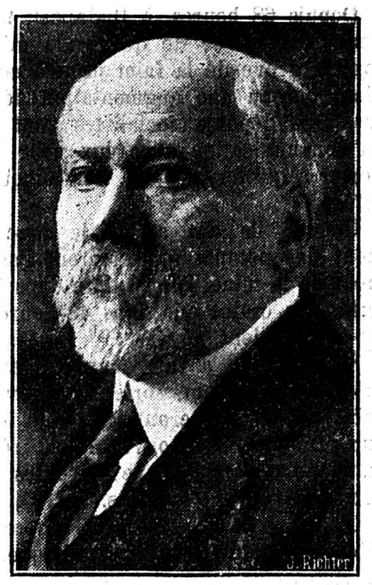
## LES ÉVÉNEMENTS

### Le nouveau Garde des Sceaux de France

Après s'être incliné devant la dépouille de M. Poincaré, M. Gaston Doumergue, à qui les nécessités de la politique ne laissent guère de répit, s'est occupé à nouveau de compléter son ministère en donnant un successeur à M. Chéron. Après le refus de M. Régnier, le président du Conseil s'est adressé à deux autres sénateurs, M. Merlin, sénateur de la Marne, et M. Henri Roy, sénateur du Loiret, dont on avait beaucoup parlé ces jours-ci, mais tous deux ont décliné cette offre qui, pour être flatteuse, n'en promet pas moins une bien lourde tâche dans les circonstances actuelles.

Il s'est trouvé enfin un homme assez énergique pour l'accepter. C'est M. Henry Lemery, sénateur de la Martinique, qui est inscrit à la gauche démocratique de la Haute Assemblée, mais dont les idées sont très modérées, puisqu'il collabore à « La Liberté ». M. Lemery s'est signalé depuis longtemps par ses remarquables interventions au Sénat où il était notamment quant à la politique étrangère de Briand le pendant de M. Franklin-Bouillon à la Chambre. La tâche qu'il accepte aujourd'hui va lui permettre de donner la mesure de son autorité et de son énergie.

On compte, en France, que M. Lémery, qui a une grande situation au Palais, fera tout ce qui dépend de lui pour que soient châtiés les coupables dans les affaires Stavisky et Prince. Dans tous les cas, sa nomination fait à première vue une bonne impression, du moins pour les gens qui désirent la justice. Dans les couloirs du Sénat et de la Chambre, on paraissait en juger autrement. On y grognait un peu, sous le prétexte que M. Lémery ne représentait directement aucun groupe et a toujours agi sans prendre de mot d'ordre. Mais c'est précisément cela qui donne de l'espoir à ceux qui ne sont pas favorables à de petites combinaisons qui sont tout justement la cause du mal dont souffre ce pays.



M. Poincaré, ancien président de la République française, ancien président de ministères.

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES

### Le feu au „Journal"

Un incendie s'est déclaré, lundi soir, dans les sous-sols du quotidien «Le Journal », rue de Richelieu, à Paris.

Le feu a pris naissance dans la réserve de papier, près des génératrices de courant situées dans le deuxième sous-sol. En un instant, l'imprimerie proche, où se trouvait une réserve d'huile, a été envahie par la fumée, qui se propagea dans les couloirs, puis dans tout l'immeuble, en suivant les cages d'escaliers. Le personnel a pu être rapidement évacué.

Quelques personnes ont été intoxiquées mais il n'y aurait pas de victimes.

Les pompiers, dont une équipe munie de masques à gaz, armés d'un matériel important, s'employaient à 19 h. de la manière la plus active, à circonscrire le sinistre, qui a pris tout de suite de grandes proportions.

Les rues Saint-Marc et Richelieu, à la hauteur du « Journal », sont barrées par un important service d'ordre.

On craint qu'un ouvrier n'ait pu fuir. Des tentatives de sauvetage ont été faites par des pompiers, munis de masques, mais les sauveteurs ont été arrêtés par la fumée opaque et surtout par la grande chaleur. Certaines pièces sont devenues inaccessibles.

Mais finalement l'incendie a été maîtrisé.

* * *

On a découvert le cadavre de l'ouvrier clicheur, M. Lucien Putz, disparu au début de l'incendie. Le malheureux n'avait pu s'échapper assez vite de la clicherie qui se trouvait très proche du foyer.

### Un cantonnier tire sur un vannier

Hier matin, alors que les habitants de la petite localité de Mens (Isère, France), vaquaient à leurs travaux, un drame rapide s'est déroulé au cœur même de la cité.

Hier étaient arrivés à Mens, avec une roulotte attelée de deux mulets, plusieurs vanniers ambulants. Vers 9 heures ce matin, l'un d'eux, Jean Rodon, 24 ans, allait de porte en porte pour chercher de l'ouvrage. Ayant frappé à la porte de la maison où habite le cantonnier et n'ayant obtenu de réponse, il s'éloignait lorsqu'un coup de fusil l'atteignit à la tête, le blessant très grièvement.

C'est le cantonnier Albert Rolland, 38 ans, qui, du premier étage et caché derrière ses volets, avait tiré avec un fusil de chasse.

Tandis que le beau-frère de la victime transportait celle-ci à la pharmacie voisine, la gendarmerie, accourue, arrêta le

meurtrier qui paraissait inconscient et n'offrit aucune résistance. L'arme de Rolland fut saisie. Elle contenait une cartouche chargée de plomb assez fin.

Interrogé, le cantonnier, simple d'esprit, déclara ne pas se souvenir.

Quant au blessé, il a été transporté à l'hôpital de Grenoble, où l'on a constaté qu'il avait un œil arraché, l'artère carotide perforée en deux endroits et le visage criblé de plomb. De plus, un plomb s'est logé à quelques centimètres du cœur. L'état du malheureux est désespéré.

### Neuf cent dix mineurs hongrois font la grève de la faim au fond d'un puits

Depuis 68 heures, à Budapest, 910 mineurs ont refusé de quitter la mine et font la grève de la faim jusqu'à ce qu'ils aient obtenu une augmentation de salaires. Des députés socialistes sont entrés en communication avec eux pour les exhorter à quitter le puits. Les mineurs ont refusé.

Comme ils ont arrêté le fonctionnement des pompes qui assurent l'asséchement de la mine, l'eau suinte dans les galeries. On craint que dans 48 heures, celles-ci ne soient noyées.

La direction a fait connaître aux ouvriers que, s'ils ne sortent pas avant ce soir, les travaux seront arrêtés et le lockout prononcé. Les ouvriers ont répondu qu'ils ne céderaient que si toutes leurs demandes étaient admises.

D'autre part, le général Gœmbœs, président du Conseil, a fait savoir que, si les grévistes consentaient à sortir, le gouvernement entamerait des pourparlers avec leur direction. Le général Gœmbœs avait exigé une réponse dans la demi-heure. Les ouvriers ont également refusé.

Bien que plusieurs des mineurs enfermés soient gravement malades, par suite du manque d'alimentation, la direction de la mine s'est refusée à laisser descendre des médecins dans le puits et a interdit l'envoi de médicaments.

### De mystérieux pensionnaires

Depuis douze ans, les autorités de l'asile d'Aversa, près de Naples, s'efforcent en vain d'éclaircir le mystère de vingt-deux pensionnaires qu'on a baptisés « les Russes fous d'Aversa ». Personne ne connaît leurs noms, on ignore de quelle région de Russie ils sont originaires, on ne sait même pas au juste s'ils sont réellement fous ou non. Tout ce qu'on sait, c'est que ce sont des Russes faits prisonniers par les Autrichiens pendant la guerre et libérés par les Italiens. Comme ils étaient sans papiers et refusaient obstinément de donner le moindre renseignement sur leurs personnes, on leur a attribué des numéros. Dès qu'on leur parle d'une déportation éventuelle en Russie, ils entrent en rage au point qu'on doit leur mettre des camisoles de force. Ils ont un chef, « le numéro 5 », qui semble avoir été un officier. Les autres pensionnaires les aiment peu, mais on est obligé de conserver ces vingt-deux individus mystérieux, puisqu'ils ont été enregistrés officiellement comme aliénés.

### Une famille empoisonnée

A Francfort-sur-Main, toute une famille, composée du père, d'un fils, d'une fille et d'un beau-fils, a ressenti des symptômes d'empoisonnement après avoir absorbé de la salade de haricots contenue dans un bocal stérilisé qui n'avait pas été complètement fermé.

Les plus jeunes membres de la famille sont morts dans la matinée, tandis que le père, âgé de 51 ans, a succombé dans la soirée.

### Un éducateur indésirable

En raison de son attitude qui avait provoqué des manifestations hostiles de la population, l'instituteur d'une localité normande nommé Le Corre, militant communiste, avait été déplacé. Lorsqu'il se présenta au maire de la commune de Bocqueville, son nouveau poste, des manifestations eurent lieu devant l'école où les autorités lui avaient refusé les clefs du bâtiment. Les manifestants ont protesté énergiquement contre la nomination de cet instituteur. Le préfet et les autorités sont intervenus à Paris et ont protesté se faisant les interprètes de la population.

## Les aveux d'un complice

A Melun, Malny a avoué avoir participé au complot ourdi contre la vie du roi. M. Simonevich, chef de la sûreté yougoslave à Belgrade, a terminé à 1 h. 30 (2 h. 30) l'interrogatoire commencé à 18 heures la veille. En ce qui concerne le pistolet automatique, Malny a dit s'en être débarrassé en forêt de Fontainebleau On procède maintenant à la traduction en français des 25 feuillets composant l'interrogatoire.

Malny, dont le surnom de conjuré est Silny, c'est-à-dire « Fort », était désigné pour agir soit à Paris soit à Marseille. Or, au moment de l'attentat, Silny se trouvait fort loin de Marseille. Certains policiers chargés de l'enquête croient qu'au moment d'obéir aux ordres reçus, le cœur lui a manqué. Malny est rentré en France par Evian le 28 septembre, laissant à Lausanne une valise garnie de vêtements. Les conjurés désignés pour opérer en France auraient été sept, dont une femme. Il reste ainsi à trouver la femme et deux hommes, parmi lesquels le chef de l'expédition.

### Sur les traces d'un criminel

Nous avons relaté hier dans quelles conditions la jeune Martha Zingg, 24 ans, qui gardait des vaches près de Bischofszell (St-Gall), a été victime d'un sadique.

Cet horrible crime a jeté une vive émotion dans toute la contrée et les recherches ont été immédiatement entreprises par la police. Elles n'ont pas encore abouti.

D'après les derniers renseignements la police serait sur la trace d'un individu suspect que l'on a observé non loin du lieu du crime vendredi et samedi. Il a pu agir encore plus aisément l'endroit étant assez isolé et la malheureuse victime était sourde.

Il est certain que la jeune fille lutta avec acharnement contre son odieux agresseur dont les vêtements doivent être maculés de sang. On donne du suspect que la police recherche le signalement suivant : 40 à 50 ans, corpulence moyenne, n'a pas plus de 1 mètre 70 de hauteur, cheveux négligés, porte un veston foncé, des pantalons clairs rayés, une chemise et un col verts, un chapeau de paille dont le bord est relevé. Il porte en outre une canne avec un corbin métallique. Les recherches continuent activement et il faut espérer que l'on mettra bientôt la main au collet de ce triste et dangereux individu.

# NOUVELLES SUISSES

## La valise des terroristes retrouvée à Lausanne pleine de documents

Sous l'impulsion de son chef, la police vaudoise a effectué une très intéressante découverte lundi, vers la fin de l'après-midi. M. Jaquillard avait en effet ordonné aux agents de rechercher ce qu'étaient devenus les effets que portaient les terroristes à leur arrivée à Lausanne, car, rappelons-le, le « délégué » avait équipé de neuf, dans des magasins lausannois, tous ses collaborateurs.

La semaine dernière, une perquisition faite à l'hôtel des Palmiers avait déjà permis de retrouver les cartons de chaussures. Leurs numéros correspondaient avec ceux relevés sur les chaussures de Raitch et Pospisil. Dimanche, les recherches ne purent être poursuivies, les magasins étant fermés.

Lundi matin, les agents de sûreté vaudois présentèrent les photos des bandits aux négociants et retrouvaient le magasin où le « délégué » avait acheté la grande valise qu'il portait lors de son départ de l'hôtel.

L'enquête se poursuivit avec célérité et vers la fin de l'après-midi la valise était retrouvée à la consigne des bagages à main de la gare centrale ; elle avait été déposée le 29, jour du départ des auteurs du drame de Marseille. Transportée à la sûreté, cette valise fut ouverte.

On retrouva dans la valise, outre les vieux habits, les marques de la maison de confection lausannoise où les habits neufs avaient été achetés. Ce détail dénote combien le complot avait été bien préparé et le soin que l'on avait pris pour dépister les recherches policières. Les complets, au nombre de trois, étaient vieux et nauséabonds, prouvant que leurs propriétaires devaient être négligés et malpropres.

Les policiers ont trouvé également un exemplaire du « Journal des Débats » du 28 septembre, un sifflet à deux tons, un pistolet automatique Mauser, calibre 7,65, chargé de huit cartouches ; un étui pouvant être porté à la ceinture qui contenait un automatique Walther 6,35 chargé de six balles, plus un chargeur supplémentaire avec six cartouches. Enfin, dans un mouchoir, les agents ont découvert 33 cartouches 6,35, projectiles en acier blindé, très redoutables.

Une autre découverte a été faite : elle concerne des papiers et des adresses. Mais, sur ce point, la police observe la plus grande discrétion.

M. Jaquillard a immédiatement avisé la Sûreté nationale à Paris de cette sensationnelle découverte. Certainement, les indications transmises permettront à la police française d'organiser des recherches sur de nouvelles bases.

### Procès de presse

Le secrétaire du bureau de presse du Tir fédéral, M. Arthur Brasey, journaliste et ancien député fribourgeois, a déposé une plainte en calomnie, fausse accusation et atteinte à l'honneur, contre M. Pierre Verdon, son successeur à la rédaction de l'organe libéral-radical fribourgeois « L'indépendant ». Il s'agit d'un article de ce dernier dans lequel des correspondants de journaux, parmi lesquels M. Brasey, étaient traités de « méprisables individus », « odieux détracteurs ».

# LA RÉGION

## Un autocar culbute : 1 mort

Un très grave accident s'est produit lundi soir sur la route de Bas-Monthoux, à Annemasse (Haute-Savoie). Un autocar rentrant à vide à Annemasse était reparti de la première localité avec trois jeunes gens qui avaient demandé cette faveur au conducteur.

Deux cents mètres plus loin, le véhicule, commençait de rouler sur l'herbe du chemin ; malgré ses efforts, le conducteur ne put le redresser et, sur plus de cinquante mètres, l'autocar continua sa course folle dans le fossé, puis se retourna complètement.

Le choc fut extrêmement violent, et les trois jeunes gens furent tous grièvement touchés. Seul le conducteur s'en tira avec de simples contusions. Conduits à la clinique de Savoie, les blessés y reçurent des soins immédiats. Mais, malgré une transfusion du sang, opérée d'urgence, le jeune Pasquier ne tardait pas à succomber.

L'état de ses deux compagnons demeure très grave.

Le chauffeur de l'autocar a déclaré qu'il avait été ébloui par les phares d'une voiture se dirigeant en sens inverse.

### 35 moutons affamés...

On a amené à la fourrière de Château-d'Oex un troupeau errant de 35 moutons, découvert sur les flancs de la chaîne de Cray ; empêchés de brouter par la récente chute de neige, ces animaux ont dévoré six meules de foin.

# NOUVELLES LOCALES

## L'Action catholique chez la femme

Au début de l'été nous sollicitions les lecteurs du journal pour nous aider à constituer solidement le fond de la Jeune Fille valaisanne.

Le public sédunois, le premier atteint par notre souscription, a versé dans les mains de nos vaillantes propagandistes de nombreuses parts de donateurs et aussi plus d'une part de fondateur, que quelques-uns voulurent encore largement dépasser.

Pour les remercier, nous ne pouvons mieux faire que de leur rappeler qu'ils ont bien placé leur argent.

. . . . . .

La vie est courte et la lutte pour la vie est difficile. Jeunes filles, l'Action catholique veut que votre vie soit aussi belle et noble, elle veut que devant le dur combat, vous soyez fortes, pures et joyeuses. Pour votre bonheur et pour le bonheur de toutes vos sœurs, ralliez-vous à notre mouvement.

Et vous tous, lecteurs et lectrices, qui comprenez désormais ce que les mots d'Action catholique renferment de noble conquête, de joyeux rayonnement, de bonheur promis à toutes familles, à toute une patrie, ne nous aiderez-vous pas ?

Nous ne sommes pas restées oisives pendant l'été. Nos premières réalisations sont en cours. Un journal, « Viens », a paru, accepté par toutes les jeunes du pays romand et aussi par les mamans comme l'instrument de la conquête de toute la jeunesse féminine. Bulletin de dirigeantes allant porter à toutes les vaillantes sections le programme de l'action commune diocésaine. Secrétariat aux nombreux départements ; bibliographique, dramatique, bonnes chansons, films, cercles d'études, journées d'études, journées de récollections où dirigeantes et militantes viennent se former et se réconforter dans le surnaturel, cours d'action catholique par correspondance où les plus actives acquièrent des connaissances approfondies pour porter avec sécurité leur responsabilité de Chef, tels sont les « services » déjà organisés grâce au zèle persévérant de nos chères jeunes.

Il nous souvient qu'à Sion, plusieurs personnes amies nous avaient promis leur obole pour la saison des fruits. Plusieurs ont voulu être mieux éclairées sur l'œuvre capitale que Pie XI appelle la « prunelle de ses yeux ».

L'Action catholique de la jeunesse féminine adresse aujourd'hui une ardente invitation à tous les chrétiens. A tous ceux et celles qui en Valais, dans nos villes et nos villages se préoccupent du mieux-être de la jeune fille, de sa formation à la vigueur morale, à la fierté et au dévouement maternel, à tous ceux qui veulent la famille et la société plus chrétiennes et plus heureuses, nous demandons de constituer avec nous définitivement le fonds cantonal de la jeune fille valaisanne catholique. Part de donateur jusqu'à 20 francs. Part de fondateur 20 francs et plus. C. Ch. postal, Sion, IIe 1523. Secrétariat, jeunesse féminine.

## M. Lebrun traverse le Valais

Le président de la République française, M. Albert Lebrun, ainsi que le maréchal Pétain, ministre de la guerre, ont traversé notre canton ce matin, se dirigeant sur Belgrade, où ils vont assister aux funérailles du roi Alexandre de Yougoslavie.

Le train spécial, composé de deux fourgons, deux wagons de 1re classe, deux wagons-lits, un wagon-restaurant et un wagon-salon, avait quitté Lausanne quelques minutes avant 6 heures. A St-Maurice, un service d'ordre discret, assuré par trois gendarmes, avait été établi.

Le président Lebrun était accompagné de membres de ses Maisons civile et militaire et — naturellement — d'agents de la sûreté... Le passage à travers notre canton s'est effectué avec autant de sécurité que de rapidité...

### Voici l'hiver !

La neige tombe depuis lundi soir jusqu'au fond des vallées. La température est voisine de zéro. Sur les montagnes, on note une couche de neige fraîche de 10 à 20 centimètres. Les hautes stations signalent un froid très vif atteignant notamment moins 12 degrés au Saentis.

## Orientation professionnelle

On nous écrit :

Il est toujours intéressant de consulter les statistiques. Ainsi le tableau des examens professionnels de fin d'apprentissage, publié dans le dernier rapport de la Chambre valaisanne de Commerce nous apprend ce qui suit :

En l'espace de 18 ans, soit de 1915 à 1933, 12 jeunes gens seulement ont choisi en Valais la profession d'horticulteur alors que l'on peut compter 99 inscrits chez les monteurs-électriciens, 138 chez les mécaniciens, 134 chez les serruriers, 216 chez les menuisiers, 108 chez les cordonniers, etc. N'est-il pas curieux de constater que dans un canton agricole comme le Valais, où la jeunesse est constamment en contact avec tout ce qui intéresse les travaux de la terre, cette même jeunesse ait été jusqu'à présent si peu orientée vers la profession d'horticulteur qui, bien qu'indépendante en soi, se rattache par toutes ses fibres à la terre et à l'agriculture.

Il faut en attribuer la cause, croyons-nous, au fait que parents et jeunes gens ne se font pas une idée nette de ce qu'est l'Horticulture et de son importance au point de vue économique.

Oui, mais tant qu'on doit encore chercher, peser le pour et le contre avant la décision. Quand on s'est acquitté de cette tâche avec conscience et qu'on a trouvé ce qu'il y a de meilleur et de plus économique, c'est alors un plaisir que de renoncer à d'autres démarches et de rester tranquillement fidèle au digne objet de notre choix, comme, par exemple, à la

FRANCK-AROME

dès qu'il s'agit d'améliorer le café


55 FEUILLETON du NOUVELLISTE

# LA ROUE TOURNE

« Joël, je suis malheureuse ! »

Alors le jeune homme examina attentivement le buvard auquel il n'avait pas porté d'abord une grande attention.

Quand il eut pris connaissance de ce qu'il contenait, d'un bond, il fut debout, comme mû par un ressort et, ouvrant la porte du studio qui communiquait avec la cuisine, cria à pleins poumons :

— Marivonne !

— Qu'y a-t-il, mon petit ? demanda cette dernière effrayée de voir le jeune homme debout.

— Le docteur n'a pas permis, objecta-t-elle.

— Le docteur ! répéta Joël, je n'y pensais pas : s'il est chez lui ce sera le moyen le plus rapide et, se dirigeant vers le téléphone, il demanda la communication avec le médecin.

— C'est vous, docteur, dit-il peu après en reconnaissant la voix qui lui répondait, j'ai un grand service à vous demander : pouvez-vous passer à Corbrian pour prier le marquis de vous accompagner chez moi ? Il n'y a pas de temps à perdre.

Le docteur chercha à obtenir de plus amples explications, mais le jeune homme avait déjà raccroché l'appareil.

Tout de suite, il se disposa à faire ce que lui demandait son malade. Il se perdait en hypothèses sur la santé de Joël, dont la présence au téléphone le rassurait. Peu après, il répétait les paroles du jeune homme au marquis de Corbrian qui, aussi intrigué que le docteur, monta immédiatement en voiture auprès de lui.

Marivonne regardait son petit avec des yeux ronds. Elle ne lui disait rien puisque les paroles prudentes, qu'elle avait prononcées étaient demeurées sans résultat. Elle guettait, pour essayer de l'amortir, la chute tant à redouter, car Joël marchait d'un pas automatique, mais continu.

Cependant, il s'arrêta pour aller chercher une loupe afin de mieux examiner la feuille du buvard. Et quand il se fut convaincu davantage encore de la traîtrise du comte de Mas Nogare, il recommença sa promenade à travers le studio, les sourcils rapprochés en signe de décision irrévocable et les mains crispées sur le document accusateur.

Marivonne le regardait toujours, immobile comme une statue dont elle avait le visage rigide. Elle attendait, ne cherchant pas à comprendre ce qui dépassait son entendement, mais, avec une peur vague que son petit soit maintenant privé de sa raison. Elle n'espérait qu'en la visite du docteur, puisque le malade venait de lui demander lui-même de venir ! Pourquoi avec M. le marquis ?

Enfin, une bruit de voiture se fit entendre. Joël et Marivonne l'écoutèrent en poussant un soupir de soulagement. Peu après, le marquis, et le docteur se précipitaient pour entrer à Ker Armelle.

Leur stupéfaction fut grande en trouvant Joël à l'entrée.

— Toi debout ! s'étonna le marquis.

— Oui, moi guéri, merci docteur, répondit le jeune homme en tendant ses mains aux nouveaux venus. Guéri et prêt à partir pour la Louisiane.

— En attendant, asseyez-vous, commanda le médecin, d'une voix douce et ferme, je désire vous examiner de près.

— Tout à l'heure, mon bon docteur, j'ai autre chose de bien plus important à vous communiquer, et Joël tendit au marquis les mots tracés par sa fille, puis, sans plus attendre, la feuille de buvard ainsi que la loupe permettant de voir plus distinctement encore la preuve de la perfidie du mari de Ghislaine.

— Je ne connais pas bien la langue anglaise, dit le marquis en passant le papier rose au docteur.

— Et moi pas du tout, répondit ce dernier en rendant le document au jeune homme qui le traduisit :

« Princesse Kornowsky, Hôtel Moderne. Nouvelle-Orléans.

» Je rentre. Sois très prudente. Nous serons riches. Je n'aime que toi. »

— Quelle traîtrise ! conclut le marquis de Corbrian devenu soudain d'une pâleur extrême qui inquiéta le docteur.

— Et maintenant, dit à son tour Joël, il me reste la possibilité d'aller confondre ce triste individu de sa trahison. Je ne laisserai pas Ghislaine en proie au chagrin causé par cette épouvantable déception !

— Tu as bien réfléchi ? demanda le marquis. Mais je t'empêcherai, au nom de ton père, d'accomplir ce voyage si le docteur le juge préjudiciable à ta guérison.

— Mais, je suis guéri : regardez ! Et, à nouveau il arpenta la pièce avec une raideur d'automate tempérée par une grande sûreté de mouvements.

— Etendez-vous, commanda le docteur, j'ai besoin de vous examiner longuement avant de vous accorder une telle permission.

Cet examen dura trop longtemps au gré du jeune homme qui n'avait qu'un désir : partir retrouver Ghislaine ! Enfin le docteur se rassit, ayant terminé.

— Soyez heureux, dit-il, c'est bien la guérison que je pressentais comme devant être proche, ce dont je n'osais pas vous parler, car votre nervosité eût pu l'entraver encore une fois. Cependant, le voyage de la Louisiane est une dure épreuve pour ce convalescent que vous êtes et je tremble de vous le voir entreprendre seul.

— Mais il n'est pas question de cela, reprit le marquis. Bien entendu, je pars avec lui.

— Alors, cher ami, je vous le confie, sachant combien il est entre bonnes mains.

(La suite en quatrième page.)

# LES DEUILS FRANCO-YOUGOSLAVE

## Le président de la République française traverse le Valais — 400 poussins grillés à St-Maurice

L'horticulture comprend 4 branches qui sont :

a) l'arboriculture fruitière et d'ornement,

b) les cultures maraîchères commerciales, (de pleine terre et sous-verre),

c) la floriculture commerciale, (de serre et de pleine terre),

d) l'architecture paysagère (établissement de parcs et jardins d'agrément).

L'apprenti-horticulteur doit posséder en pratique et théorie les éléments de ces quatre branches pour être en mesure, par la suite, soit de les pratiquer simultanément, soit de se spécialiser dans l'un ou l'autre de ces embranchements.

Avec ses 5 semestres d'enseignement permanent, pratique et théorique, la Section professionnelle d'horticulture de Châteauneuf est en mesure de former des horticulteurs de métier qui constitueront pour l'avenir les cadres indispensables au développement horticole du Valais.

Ces 5 semestres de fréquentation permanente font hésiter quelques parents mais c'est cependant un minimum et les frais d'écolage sont modiques.

Par un matériel de démonstration moderne, un enseignement général et spécialisé très au point, l'élève horticulteur peut être orienté dans sa carrière future avec toutes les garanties désirées, car l'horticulture exige des connaissances solides et une préparation sérieuse.

12 élèves ont suivi le 1er cours de cette section en 1933-34 et sont entrés dans la 11ème année de leur apprentissage.

L'inscription pour le cours de 1ère année qui débutera en novembre prochain est ouverte à nouveau ; le programme et les conditions d'admission ainsi que tous renseignements complémentaires peuvent être demandés à la direction de l'Ecole cantonale d'agriculture de Châteauneuf.

L. Neury.

### Le feu au Parc avicole

Mardi soir, un incendie s'est déclaré à St-Maurice, au Parc avicole appartenant à M. Gabriel, incendie provoqué par une couveuse à pétrole. Des soldats des Forts travaillant aux Grandes Ecuries, à proximité, donnèrent l'alarme et s'employèrent eux-mêmes de leur mieux et avec un grand dévouement à conjurer le sinistre à l'aide d'extincteurs. Sous les ordres du premier-lieutenant Hyacinthe Amacker, les pompiers de St-Maurice arrivèrent peu après sur les lieux. Au bout d'une demi-heure d'efforts ils étaient maîtres de la situation. Mais le feu n'en avait pas moins causé des dégâts importants : toute la partie centrale du Parc est détruite ; 400 poussins et quelque 200 coqs ont péri dans les flammes. M. Gabriel, homme travailleur et consciencieux dont le chagrin faisait peine à voir, n'en est pas à sa première infortune : il y a quelques mois 3200 poussins avaient péri d'épidémie et 1200 prêts à éclore furent, paraît-il, victimes des vibrations dues aux tirs militaires de la Galerie du Scex... En l'occurrence, les pertes ne sont couvertes qu'en partie par l'assurance.

### Le bisse de Savièse au cinéma

On a filmé, dimanche, le vieux bisse de Savièse, datant du quatorzième siècle, et dont le percement du Prabé a sonné la fin. En effet, à partir de cet automne, l'ancien aqueduc, de construction si hardie, qui franchit une distance de quelque dix kilomètres, tantôt longeant les parois rocheuses, tantôt franchissant les précipices vertigineux où bien des vies humaines ont été sacrifiées, ne sera plus utilisé. L'installation si coûteuse et d'un entretien si difficile sera abandonnée à son propre sort. Dans quelques années, celle ne sera plus qu'uun souvenir que les autans et l'oubli s'acharneront à effacer.

Grâce au cinéma, les amis du pittoresque et des choses du passé pourront revoir le vieux bisse qui a été filmé à leur intention par une belle journée d'octobre, riche de teintes or et pourpre.

# LES SPORTS

### Le football à Vernayaz

On nous écrit :

Il nous a été donné d'assister dimanche à deux intéressantes parties qui témoignent du bel essor qu'a pris le football dans notre localité.

En lever de rideau, St-Maurice II, que nous voyions pour la première fois, dans nos murs, s'alignait en un match amical avec la IIme équipe locale.

Cette partie fut captivante et si le résultat de 7 à 1 est un peu sévère pour les visiteurs, ceux-ci ont droit à nos félicitations pour leur jeu courtois et leur belle discipline.

Dès les 15 heures, ce fut le tour des aînés. St-Maurice I, qui a le choix du terrain, joue avec la bise, assez forte. Les deux équipes sont de force presqu'égale ; aussi rien ne sera marqué en première mi-temps. A la reprise, Vernayaz, qui est maintenant favorisé par l'état du terrain, nous fait voir un jeu excellent. Aussi 3 buts de belle venue viendront-ils récompenser ses efforts. Ces deux équipes nous ont donné un bel exemple de sportivité. Point de coups méchants ou de récriminations. Voilà une bonne propagande pour le sport du football. La partie fut très bien arbitrée par M. Grandchamp, de Vevey.

Parmi les spectateurs, nous avons remarqué avec plaisir la présence de M. Tièche, le très méritant président de l'A. V. F.

### Le tir d'inauguration du stand de Chamoson

Le tir d'inauguration du nouveau stand de Chamoson s'est clôturé dimanche avec succès. La participation fut très encourageante puisqu'avec celle du dimanche précédent on peut l'évaluer à environ 150 tireurs. Vingt groupes de six tireurs chacun se sont affrontés dans le concours de groupes, lequel certainement a constitué pour les intéressés le morceau le plus passionnant.

M. le lieutenant-colonel Weber, président de la Société cantonale des Tireurs valaisans ,avait tenu à rehausser de sa présence cette manifestation à la fois patriotique et sportive. Avant la proclamation du palmarès du concours de groupes, il prononça un discours empreint de cordialité par lequel il félicita et remercia les tireurs et amis de Chamoson. Il eut également des remerciements et félicitations à l'égard de ces derniers pour la bonne organisation du tir et leur courage d'avoir construit un stand en cette époque si difficile sous tous rapports.

Le tir d'inauguration du stand de Chamoson restera sans, doute comme une date marquante dans les annales du tir de la Société « La Nouvelle Cible » de Chamoson tant par son succès que par le fait que cette manifestation aura contribué pour sa large part au développement de notre antique sport national.

M. André Roduit, président de la Société organisatrice, donna lecture du palmarès ci-après, concernant le **concours de groupes.**

(Les 8 premiers groupes sont couronnés).

1. Viège I 227,35 ; St-Maurice, Carabiniers II 221,26 ; 3. Lausanne-Sports 218,37; 4. Sierre, La Palette Verte 218,36 ; 5. Salvan, Sans Souci 216 ; 6. St-Maurice, Carabiniers I 213,36 ; 7. St-Pierre-de-Clages 212,30 ; 8. Vernayaz 207,37.

Viennent ensuite : 9. Martigny, Les Bracaillons 206,36 ; 10. Viège II 204,29 ; 11. Sion, Tourbillon 202,33 ; 12. Sion, Les Pires 201,20 ; 13. Chamoson I 197,28 ; 14. Ardon, La Banlieue 194,31 ; 15. Leytron 191,28, etc.

Meilleurs résultats individuels de la journée de dimanche :

**Concours de groupes** (distinction)

Moret Louis, Salvan 48 ; Ghezzi Jacob, Viège 48 ; Furger Armand, Viège 47 ; Zwissig Armand, Sierre 47 ; Nobili André, St-Maurice 47 ; Heinzmann Albert, Viège 46 ; Staeuble Eric, Viège 46 ; Croset Ernest, St-Maurice 45 ; Germanier Urbain, Vétroz (vétéran) 45 ; Mévillot Maurice, Sion 45 ; Juilland Henri, Chamoson 45 ; Putallaz Paul, St-Pierre-de-Clages 45 ; Fiorina Joseph, Sion 44 ; Egger Alphonse, Viège 44 ; Germanier Fernand, Collonges 44.

**Cible Inauguration**

(distinction pour 86 pts et plus au total des 2 passes)

Maeder Ernest, Sierre 91 (47-44) ; Roduit André, Chamoson 90 (45-45) ; Schmid Karl, Sion 89 (44-44 ; Jacquier André, Salvan 88 (45-43) ; Furger Armand, Viège 87 (44-43) ; Germanier Fernand, Collonges 86 (43-43) ; Meier Hans, Viège 86 (43-43) ; Gross Eugène, Sion 86 (43-43).

**Cible Chamoson**

(distinction 420 points et au-dessus: classement prix impairs au total de la passe et prix pairs au coup centré)

Schmid Karl, Sion 436 (91-90-90) ; Egger Alphonse, Viège 431 (99-94-92) ; Ghezzi Jacob, Viège 430 (96-89-86) ; Ramel Edouard, Martigny-Ville 422 (95-93-85) ; Délez Charles, Vernayaz 421 (97-86-84).

**Cible militaire** (distinction 420 pts et au-dessus)

Staeuble Eric, Viège 424.

**Cible Bonheur** (au coup centré)

Meier Hans, Viège, 100-77 ; Grenon Emile Champéry 99-98 (total de la passe 468) ; Philippoz Adrien, Leytron 99-95 ; Chabloz Edouard, St-Maurice 98-94 ; Heitz Jean, Salvan 98-84 ; Furger Armand, Viège 97-97 ; Ruppen Jean, Viège 96-88 ; Ghezzi Jacob, Viège 96-83 ; Bonvin Louis, Montana 95-90 ; Germanier Urbain, Vétroz 95-86.

# RADIO - PROGRAMMES

**Mercredi 17 octobre.** — 7 h. Leçon de gymnastique. 12 h. 30 Dernières nouvelles. 12 h. 40 Gramo-concert. 16 h. Concert. 18 h. L'heure des enfants. 18 h. 30 Cours d'espéranto. 18 h. 40 Airs d'opéras. 18 h. 50 Pour les joueurs d'échecs. 19 h. 10 Qu'est-ce que l'analyse chimique ? 19 h. 40 Radiochronique. 20 h. Une demi-heure de musique ancienne. 20 h. 30 Une soirée à la cabane. 21 h. Dernières nouvelles. 21 h. 10 Musique suisse. 21 h. 40 Avant le concours hippique international : proses inspirées par le cheval. 22 h. Les travaux de la S. d. N. 22 h. 15 Musique de danse.


# LA MEDECINE NATURELLE

est la médication par les plantes. C'est pourquoi la Tisane des Chartreux de Durbon, extrait concentré aux sucs des plantes alpestres procure la guérison des maladies les plus invétérées, celles ayant résisté à tous les traitements. Elle tamise le sang, le purifie, réveille l'appétit et donne des forces. Le flacon fr. 4.50 dans les pharmacies. Renseignements et attestations **Laboratoires J. Berthier, à Grenoble.** Représentant exclusif pour la **Suisse : Union Romande et Amann S. A., Lausanne.**


# Notre Service télégraphique et téléphonique

### De deuil en deuil

BERNE, 16 octobre. (Ag.) — Au reçu de la nouvelle du décès de M. Raymond Poincaré, le Département politique a chargé le ministre de Suisse à Paris de présenter au gouvernement français, ainsi qu'à Mme Raymond Poincaré, les condoléances du Conseil fédéral. D'autre part, le chef du Département politique a exprimé à l'ambassadeur de France, la part personnelle qu'il prend à ce nouveau deuil de la République.

BUCAREST, 16 octobre. (Havas). — Le roi Carol, accompagné par le prince Nicolas, le ministre des affaires étrangères, M. Titulesco, le maréchal Prezan, le ministre de l'armée, général Paul Angelesco, le ministre des communications M. Richard Franasovich, est parti lundi soir par un train spécial pour Belgrade, afin d'assister aux funérailles du roi Alexandre.

LONDRES, 16 octobre. (Ag.) — Au sujet de la mort de M. Poincaré, la « Morning Post » écrit : « Nous le pleurerons comme un de nos compatriotes.

Pour quiconque connaît l'histoire de la troisième république, écrit le « Daily Telegraph », son dernier cabinet fut un véritable miracle politique : le salut de la France et le couronnement de sa carrière.

Il serait injuste et mesquin, renchérit le « News Chronicle », de ne pas reconnaître combien l'Europe et le monde bénéficièrent parfois de son amour pour la France.

C'était un grand homme, grand jusque dans ses fautes, maintient le « Financial News », interprète de l'opinion libérale. Il a vécu assez longtemps pour voir s'évanouir l'espoir de tenir le Reich en état de sujétion permanente par des exigences excessives en matière de réparations.

Un peuple ne se laisse pas enfermer dans une prison de parchemin, constate le « Daily Express ». Des forces plus puissantes qu'une loi arbitraire sont sur le point de ruiner la politique européenne de Poincaré. L'homme qui savait par cœur le traité de Versailles n'est d'ailleurs pas sans trouver des défenseurs.

Le « Times » écrit : M. Poincaré était l'incarnation de l'union sacrée. La modération et la tolérance étaient les traits de son caractère aussi bien que la fermeté. Beaucoup de ses amis étrangers considèrent l'occupation de la Ruhr comme une erreur, mais dans leur ensemble, l'opinion et le sentiment public français étaient incontestablement avec lui. Plusieurs années avant de mourir, il était déjà entré dans l'histoire de France. Sa droiture, son habileté, sa compétence, son patriotisme stoïque lui ont assuré la gloire.

MILAN, 16 octobre. (Havas). — Le train spécial transportant le Président de la République française et sa suite, est arrivé à 10 h. 30 à Milan ; il est reparti à 10 h. 45 pour Trieste.

TRIESTE, 16 octobre. (Havas). — Le mauvais temps, la tempête de neige de ces jours ont obligé l'escadrille d'avions français qui se rend à Belgrade d'interrompre son voyage. L'escadrille n'est pas encore repartie.

### Les drames des passages à niveau

SAVONE, 16 octobre. (Ag.) — Près de la station de Final-marina, un automobiliste, M. Giuseppe Firpo, avait arrêté sa machine à un passage à niveau et était sorti un instant en attendant l'arrivée du train. Pendant ce temps, ses deux garçonnets, âgés l'un de 4, l'autre de 6 ans, parvinrent à mettre l'automobile en marche. Arrivée sur la voie, elle fut happée par le train. Un des enfants fut tué sur le coup, tandis que l'autre est grièvement blessé. Quant au père qui s'était précipité sur la machine, afin d'essayer de l'arrêter, il a également reçu de graves blessures.

### Un typhon

SAN FRANCISCO, 16 octobre. (Havas). — Un typhon s'est abattu sur les Philippines, causant de sérieux dégâts à Manille. Toutes les communications, sauf les câbles, sont interrompues. Les rues de la ville sont inondées.

### L'affaire de Montcherand

LAUSANNE, 16 octobre. (Ag.) — Le juge d'instruction a rendu son verdict au sujet de l'affaire de Montcherand. On se rappelle que des membres de l'Union nationale, sous la conduite de M. Georges Oltramare, avaient brûlé un mannequin représentant M. Léon Nicole.

Le juge estimant que les faits n'étaient pas assez graves a cependant condamné M. Georges Oltramare responsable des événements, au paiement de la moitié des frais, le reste étant mis à la charge de l'Etat.

### Quatre jours au fond d'une mine

BUDAPEST, 16 octobre. (B. C. H.) — Le conflit minier de Pecs a été définitivement réglé par l'entremise du représentant gouvernemental. Les négociations entre la direction des mines et les mineurs ont abouti. Ces derniers avaient séjourné 4 jours au fond de la mine (voir aux « Nouvelles étrangères »). Outre une allocation d'automne de 57,300 pengoes les mineurs recevront une allocation d'hiver du même montant et ils ont obtenu l'assurance qu'ils n'avaient pas à craindre aucune mesure de représailles. Les mineurs ayant accepté ces conditions, ont quitté la mine cette nuit.

### Les droits de timbre

BERNE, 16 octobre. (Ag.) — Une communications a été faite aujourd'hui au Conseil fédéral sur le produit des droits de timbres fédéraux pendant le troisième trimestre de l'année en cours. Les droits de timbres fédéraux ordinaires, y compris le droit de timbre sur les coupons, ont produit pour le troisième trimestre la somme de 8,949,000 francs au lieu de 10,279,000 pour la même période de l'année précédente. Les recettes se sont élevées de janvier à septembre 1934 à 34,863,000 francs. (38,504,000 fr. au cours des neuf premiers mois de 1933). Il s'ensuit donc une moins-value de fr. 3,191,000.

Outre les recettes ordinaires, il a été perçu jusqu'à fin septembre pour fr. 6,754,000 de suppléments de droits de timbre sur les coupons et de nouveaux droits dus en conformité de l'arrêté du Conseil fédéral du 29 novembre 1933, appliquant des mesures extraordinaires dans le domaine de la législation fédérale sur le timbre. En conséquence, les recettes des droits de timbre pour les neuf premiers mois de l'année 1934 se sont élevées au montant total de fr. 41,1617,000 francs.

### Le calme règne en Espagne

HENDAYE, 16 octobre. (Havas). — Pour la première fois depuis le déclenchement de la révolution, le sud-express venant d'Espagne est arrivé à Hendaye. Les voyageurs se sont bornés à rapporter que le calme règne à Madrid et dans les régions qu'ils ont traversées. Le sentiment général est que le mouvement subversif est maîtrisé, sauf dans les Asturies. Selon la « Voz de Guipusco », le lieutenant colonel Ricart, qui commandait les forces d'assaut de la généralité de Catalogne, a été condamné à mort.

« El Pueblo Vasco » annonce que l'on continue à bombarder par avions la région minière de Somorrostro, voisine des Asturies. Les rebelles ont entamé des négociations pour se rendre, mais les autorités militaires ont répondu qu'elles acceptaient la reddition, mais que les chefs seraient malgré tout châtiés durement.

BILBAO, 16 octobre. (Havas). — On annonce que de nouveaux troubles sévriaient à Rigada, cependant les révoltés seraient terrorisés par des avions. Dans tout le reste de la province, le calme est complet.


LE SILLON ROMAND
Journal agricole illustré paraissant chaque semaine

**Sommaire du No du 12 octobre 1934 :** Le trèfle et sa fumure. — Le rôle des éléments nutritifs du sol. — L'appréciation du caractère ethnique « type », d'après la nouvelle tabelle de pointage pour la race tachetée rouge. — Le Jardinier Romand : Les causes de la dégénérescence des fraisiers à gros fruits. — Le Foyer et les Champs : Une robe de tricot de deux pièces. — Nos patrons mode.


### La sinistre bande

MELUN, 16 octobre. (Havas). — Au cours de l'interrogatoire, les policiers ont réussi à faire préciser par Malny, les conditions dans lesquelles il vint en France. Malny a déclaré que trois des conjurés étaient arrivés de Budapest avec de faux passeports hongrois. Ils arrivèrent à Zurich le 26 septembre. Sur le quai de la gare, ils trouvèrent Suck accompagné de Kramer, délégué du Dr Ante Pavlitch qui, sous le nom de Poclavnik (chef suprême), commande à tous. Les 5 hommes vinrent ensuite à Lausanne où ils arrivèrent dans l'après-midi à l'Hôtel des Palmiers et s'inscrivirent comme étant des Hongrois venant de Budapest. Le 28 au matin, les 5 hommes achètent des chaussures dans un magasin lausannois, puis se séparent. Un groupe de deux rentre en France par Evian, le second groupe de trois rentre par Thonon. Tout le monde se retrouve dans la soirée du 28 dans le train filant sur Paris. Leur emploi du temps à Paris n'a pu être éclairci, mais on sait que Malny prit le train à Paris avec Suck et tous deux se rendirent à Marseille où devait se produire l'attentat. Malny avait sur lui deux revolvers et deux bombes de fort calibre. On sait que c'est Stuck qui commit seul le crime. Il a été impossible aux policiers d'obtenir d'autres aveux de Malny, ce dernier refusant obstinément de dire s'il se trouvait sur le parcours du cortège.

D'autre part, les enquêteurs espèrent que les indications fournies par Malny permettront de connaître aujourd'hui l'identité exacte du régicide.

†

Mademoiselle **Eugénie DESLARZES** ; Monsieur et Madame **Ernest DESLARZES,** à Genève ; Mesdemoiselles, **Angèle, Marie-Louise** et **Thérèse DESLARZES** ; Monsieur et Madame **Xavier DESLARZES-BONDALLAZ** ; Monsieur et Madame **Gabriel DESLARZES-WYSLER** et leurs enfants ; Monsieur et Madame **Laurent DESLARZES-OULEVEY** et leur fille ; Monsieur **Pierre DESLARZES** ; Monsieur et Madame **Gustave DESLARZES** et leurs enfants **Fernand, Marc** et **Joseph** ; Mademoiselle **Célina DESLARZES** ; Monsieur **Alfred DESLARZES** ; Madame et Monsieur **Augusta VAUDAN-DESLARZES** et leurs enfants **Odile** et **Xavier** ; Monsieur et Madame **Cyrille DESLARZES** et leurs enfants **Delphine, Louis, Pierre, Francis, Raymond** et **Blanche,** et leurs arrière-petits-enfants ; Messieurs **Damien** et **Louis DESLARZES,** leurs enfants et petits-enfants ; M. **Joseph VAUDAN,** ses enfants et petits-enfants ; les enfants et petits-enfants de feu **Valentin DESLARZES** ; les enfants et petits-enfants de feu **Euphrosine** et **Candide VAUDAN-DESLARZES** ;

ainsi que les familles parentes et alliées **GARD, MARET, CARRON, FILLIEZ, MASSON, GAILLAND, CHARVOZ, PACHE, TROILLET, BESSE,** etc.,

ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

## Monsieur Maurice Deslarzes

leur cher père beau-père, grand-père, arrière grand-père, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle et cousin, décédé à Bagnes, le 16 octobre 1934 dans sa 88me année, muni des Sacrements de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu à Bagnes, jeudi 18 octobre, à 10 heures.

P. P. L.

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

†

Monsieur **Clément THURRE** et ses enfants ;

Monsieur et Madame **Maurice THURRE-ZUFFEREY** et leurs enfants, ;

Monsieur et Madame **Adolphe THURRE-CHESEAUX** et leurs enfants ;

ainsi que les familles parentes et alliées, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

## Monsieur JOSEPH THURRE

**de Frédéric**

leur très cher père, grand-père, beau-père, décédé à Saillon dans sa 80me année, après une courte maladie, muni de tous les sacrements de notre Sainte Religion.

L'ensevelissement aura lieu à Saillon le jeudi 18 octobre 1934, à 10 heures.

P. P. L.

N°5

Le mont Hymette, situé près d'Athènes, est renommé pour son excellent miel.

*Quelque chose de nouveau, d'une finesse extrême:*

**HYMET**

Un chocolat au lait NESTLÉ où s'harmonisent le miel et la crème de pistaches.

Goûtez une tablette de chocolat HYMET! Vous saurez alors, mais alors seulement, combien cette nouvelle spécialité NESTLÉ est exquise.

50 cts la tablette de 100 grammes.



# Grande vente aux enchères

## de tout l'ameublement d'une grande villa

richement meublée de meubles anciens et modernes, peintures, tapis d'Orient, porcelaine, rideaux, piano, livres, autos.

Visite des objets le lundi 22 octobre, de 10 h. à midi et de 3 h. à 5 h.

## Trois jours de vente :

Mardi 23 octobre, dès 9 h. 30 du matin et dès 2 h. 30. Mercredi 24 octobre : mêmes heures. Jeudi 25 octobre : mêmes heures.

## Villa Haute-Rive, Chamblandes-Dessus, Lausanne

Tram Arrêt Teinturerie Chamblandes.

(Le public est avisé qu'il peut laisser les autos Bld de Chamblandes, Arrêt Teinturerie. La villa a un passage privé pour piétons à proximité.)

Salons, salles à manger, chambres à coucher, tapis d'Orient, lustres, peintures, porcelaines et potiches japonaises, bahuts, commodes, guéridons, consoles, fauteuils, pendules, bureaux, vitrines, etc., etc., frigidaire.

**2 AUTOS MERCEDES :** conduites intérieures.

**PIANO A QUEUE,** belle pièce, marque Steinweg.

**LIVRES :**

modernes et anciens, dont une collection de 132 volumes Gœthe en allemand, célèbre édition Weimar, reliure cuir.

Chargé de la vente **R. POTTERAT, expert-vendeur** et **commissaire-priseur,** 8 Av. du Théâtre, **Lausanne.**



**Pianos & harmoniums**

Vente
Location - Accordages
et réparations

**H. Hallenbarter, Sion & Martigny-Ville**



**Situation désespérée !!!**

Quand ce n'est plus viable
Qu'on est pris dans les rets;
On envoie tout au diable
Mais pas le **„Diablerets"**



A vendre

**porcelets**

de 6 semaines chez François Aymon, à Vérossaz.



A vendre

**machine à tricoter „Dubied"**

type C R., jauge 36, frayeur à touches, super 8, lampe et accessoires, état de neuf.

S'adresser sous P. 4280 S. Publicitas, Sion, qui renseignera.


## Vente aux enchères à Martigny-Ville

Les hoirs de Mlle Marie Bochatey, à Martigny-Ville, vendront aux enchères publiques, le lundi 29 octobre, au Café de Martigny, à Martigny-Ville, à 14 heures, les immeubles suivants :

**Sur Martigny-Ville :**

Un appartement et places, Rue Octodure ;
Une grange et places.
Un raccard. Des places (raccard incendié).
Un champ aux Chantons de 1606 m2. — Un pré et champ aux Chantons de 3200 m2. — Un pré aux Finettes de 730 m2. — Un champ aux Chantons de 1732 m2. — Un champ à La Lettaz de 1624 m2. — Un marais aux Petites Bonnes Luites de 272 m2.

**Sur Martigny-Bourg :**

Un pré aux Neuvilles de 1016 m2. — Un pré aux Morasses de 2215 m2. — Un pré aux Neuvilles de 1006 m2. — Un pré aux Neuvilles de 943 m2.

**Sur La Bâtiaz :**

Trois prés au Belluart de 689 m2, 3202 m2 et 583 mètres carrés.

Pour les vendeurs :
Ed. Coquoz, avocat ;
H. Chappaz, avocat ;
V. Dupuis, avocat.


**Jeune FILLE**

cherche place de sommelière ou femme de chambre, éventuellement cuisinière.

S'adresser au Nouvelliste sous E. 569.



**Vente de mobilier aux enchères**

**Institut SILLIG**
**La Tour-de-Peilz**
Vevey — entre 2 Villes

**Vendredi 19 octobre**
**de 9 heures à midi et dès 14 heures**

il sera procédé à la vente du **mobilier d'exploitation** de l'Institut comprenant :

**40 lits fer sommiers métal.** avec literie ;

**50 bancs d'écoliers,** de toutes tailles, monture en fonte;

**60 chaises viennoises ;**

**2 pianos d'étude ;**

**1 mobilier Henri II ;** canapé, 4 fauteuils et 12 chaises assorties ;

**1 lot de grandes tables d'étude,** lavabos, commodes, chaises, armoires, tables de nuit, glaces, cadres, tableaux, etc. ;

**Matériel de gymnastique,** haltères, échelles, poids, massues, etc. ; machine à laver électrique, calandre.

**3000 kg. de combustible** ainsi que quantité d'autres objets.

**Tous ces objets seront vendus au plus offrant et à tout prix. Echute 1 %**

Par ordre :
**A. Wertheimer,** expert
Commissaire-priseur.
Tél. 26.016
Rue Pichard, 9,
**Lausanne.**

Entreprise de vente aux enchères.

**I. SCHWEIZ. LANDW. PRODUKTEN MESSE ZÜRICH ZÜGAPARK 10.-29. OKT. 1934**



**Grande Boucherie Pisteur**

anciennement ROUPH
**Rue de Carouge 36 bis, GENEVE**

| | | |
|---|---|---|
| Rôti | le kg. | 1.50 |
| Bouilli | » | 1.20 |
| Ragoût mouton | | 1.80 |
| Graisse rognon | | 0.70 |

contre remb ours.

Téléphone 42.059



On cherche

**Jeune fille**

pour petit ménage, pour tout de suite.

O. Baumgartner, Rue Pré-Jérôme, 10, Genève.



Menuisier-vitrier, 24 ans, capable,

**cherche PLACE**

Accepterait éventuellement autre emploi comme livreur ou magasinier. Prétentions très modestes. Intéressant. S'adresser à Max Amann, Schreiner, «In Schurz» Seon, Argovie.



**PLANTES** pour haies vives et pour reboisement. - **PLANTES** forestières et d'ornement pour allées et villas. Chez G. MAILLEFER pépinières, LA TINE (MOB.



**GRAISSE ALIMENTAIRE**

**PALMINA**

**AVEC 15% DE BEURRE**

P 40-0265 SF — HUILERIES SAIS, ZURICH



A vendre un

**tonneau**

ovale, environ 2000 litres, en bon état. S'ad. au Café du Midi, Bex.



On demande de suite une jeune fille comme

**femme de chambre**

S'adresser à l'Hôtel Terminus, à Martigny-Gare.



A vendre ou à louer à St-Maurice, pour la fin du mois, petit

**APPARTEMENT**

indépendant.

S'adresser au Nouvelliste qui indiquera D. 568.



**Belles noix 1934**

blanches et saines, Fr. -.55 le kg., 50 kg. Fr. -.52 le kg. Châtaignes 1er choix, Fr. -.28 le kg., 50 kg. Fr. -.26 le kg. Pour instituts prix spéciaux. Ed. Andreazzi, No 82, Dongio (Tessin).



**BALE**

Garçon trouverait bonne place d'apprenti - coiffeur chez patron catholique. Vie de famille. Ecrire avec photo, case postale 488, Bâle 1.



**Boucherie-Charcuterie**

**E. Pouly - St-Maurice**

**Installation frigorifique**

| | | |
|---|---|---|
| Rôti bœuf | le kg. | 2.60 |
| côte couverte | » | 2.— |
| ragoût | » | 2 — |
| Génisse rôti | » | 2.80 |
| côte couverte | » | 2 20 |
| Saucisson mi-bœuf | » | 2 20 |
| par 5 kg. | » | 2 — |
| Saucisse aux choux | » | 2.20 |

MOUTON

On porte à domicile. Tél. 89



**Bureau de Placement**

Pour hôtels et divers

**L'INDICATEUR DE MONTANA**

Tél. 202. R. Métrailler.



**La Banque Cantonale du Valais**

a nommé au poste de **Représentant** de **St-Gingolph** et du **Bouveret,**

**M. MEINRAD CHRISTIN Fils**

**ancien facteur, St-Gingolph**

en remplacement de M. André Duchoud, démissionnaire.



**Manteaux de pluie caoutchoutés** pour messieurs, soldés à Fr. **14.50**
Grand choix de **Windjackes**

**A la Ville de Lausanne S. A., St-Maurice**



**Eternit**

**Tuyaux pour câbles**

la meilleure protection des conduites électriques. Point de corrosion par suite de courants vagabonds. Pose rapide, introduction des fils également. Demandez prospectus 8. 52

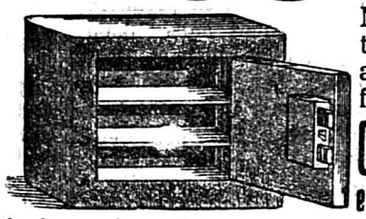
Eternit Niederurnen



DÉPOT : Charles Antille, Sierre. Tél. 51.317



**Négligence**



Nous attirons l'attention sur les avantages qu'offrent les

**COFFRES-FORTS et cassettes incombustibles**

de la maison **François Tauxe,** fabricant de coffres-forts, à Malley, **Lausanne.**

Hors concours aux Expositions cantonales de Sion et Sierre 361-2



**Varices**

**Baume St-Jacques** de C. Trautmann, pharmacien, Bâle. Prix 1 fr. 75. Contre les **ulcérations, brûlures, plaies, hémorroïdes, affections de la peau, engelures, piqûres, dartres, jambes ouvertes, coups de soleil, eczéma.** Ttes pharmacies.

Dépôt général: **Pharmacie St-Jacques, Bâle**



**Dans votre intérêt, comme dans celui des acquisiteurs honnêtes, la Fédération Romande de Publicité délivre désormais une carte de légitimation aux courtiers d'annonces. En exigeant qu'on vous la présente, vous contribuez à une œuvre d'assainissement.**


— Quand partons-nous ? demanda Joël.

— Il faut se renseigner au sujet des départs de paquebots, répondit le marquis. Les compagnies étrangères font escale à Cherbourg et je crois que leur passage s'effectue souvent.

— Je vais téléphoner pour le savoir, répliqua le jeune homme en se saisissant de l'appareil.

Après une attente qui leur parut à tous interminable, Joël obtint les renseignements demandés.

Un bateau prenait en France des passagers pour New-York dans la soirée du lendemain.

— Je crois préférable de partir le plus vite possible, afin de permettre au convalescent de se reposer à Paris, conseilla le docteur.

— Entendu, accepta le marquis, dont la hâte d'aller retrouver sa fille était égale à celle du jeune homme. Joël fais la malle et n'oublie pas des vêtements chauds pour la traversée. Moi, je vais faire aussi mes préparatifs, et je reviendrai te chercher. Et les deux amis disparurent.

— Marivonne, cria alors le jeune homme.

Quand elle fut là, il commanda :

— Dis à Pierre de t'aider à préparer ma malle.

— La malle, répéta la Bretonne, la malle, ma doué !

Mais puisque le docteur sortait d'ici, Marivonne obéit sans discuter.

Auparavant, Joël énuméra ce que devaient contenir ses bagages et bientôt on entendit la voix de la bonne femme qui appelait son mari occupé à ses travaux habituels.

— Pierre, viens vite, je crois qu'ils sont tous en train de « folloyer », notre petit s'en va en voyage et il faut faire sa malle.

Pierre, moins nerveux que sa femme, obéit sans discuter.

Le jeune homme donna le coup d'œil du maître et, jugeant que tout était pour le mieux, remercia ses deux dévoués serviteurs.

— Oui, ma bonne Marivonne, oui, mon bon Pierre, je suis guéri ! et je peux dire beaucoup grâce à vous qui avez été si empressés à me soigner. Merci, mes bons amis.

Le vieux ménage, maintenant qu'il avait terminé sa besogne, demeurait muet, comme médusé devant le jeune homme qui leur paraissait tel un miraculé.

Pendant le trajet qui ramenait le marquis chez lui, il pensa à sa femme.

— Mon cher ami, dit-il au docteur, je vous demande le secret sur ce qui vient de se passer, la marquise serait trop inquiète si elle connaissait la vérité.

— C'est promis, reprit le médecin.

Le marquis se tut, songeant à la raison plausible qu'il allait pouvoir alléguer auprès de sa femme pour expliquer son départ précipité.

Mais en franchissant la petite grille de Corbrian, il avait trouvé l'alibi convenable et la tranquillité de la maman de Ghislaine ne serait pas troublée !

Tout de suite il se précipita à la recherche de sa femme.

— Anne-Marie, lui dit-il, je viens vous annoncer une nouvelle extraordinaire qui en comporte deux chères à notre cœur. Armelle Treskalan est guérie et son fils en l'apprenant, a subi le contre-coup bienfaisant qui l'a mis sur pied. Le bon docteur Le Noffic certifie que son malade peut entreprendre sans danger le voyage de la Louisiane.

— La Louisiane ! répéta la marquise.

— Oui, Anne-Marie, Armelle est en Louisiane.

— Elle va revoir Ghislaine.

— Elle en sera bien heureuse, mais elle désire surtout embrasser son fils, ce qui est bien naturel. Alors, j'ai décidé d'accompagner Joël là-bas, car il ne serait pas prudent de le laisser voyager seul.

— Je vous comprends, Hervé, cependant votre départ m'est douloureux, il suit de si près celui de notre enfant.

— Mais je reviendrai bientôt, Anne-Marie et plus tard, dès que votre amie Armelle sera à son tour en état de voyager, elle retrouvera à la fois votre cœur fidèle et sa Bretagne.

— Que d'événements, invraisemblables se succèdent pour nous et autour de nous, remarqua la marquise, tandis que son mari pensait qu'elle n'en connaissait qu'une faible partie !

— Maintenant, ajouta-t-il, je vais présider à la confection de mes malles : elles doivent être déjà commencées par les soins d'Yvon à qui j'en ai donné l'ordre. Voulez-vous m'accompagner pour me permettre de goûter le plus longtemps possible le charme de votre présence.

La marquise acquiesça avec plaisir et son mari fut vite prêt à monter dans la voiture que Jean-Marie dirigea vers Ker Armelle.

— Nous n'aurons pas le loisir de nous arrêter vous saluer, excusez-nous-en, Anne-Marie, mais l'heure nous presse, nous aurons juste le temps de rejoindre le train à Vannes.

Et le marquis jugea qu'il n'avait pas manqué au secret que lui avait confié son ami Treskalan, puisque Joël allait d'ici peu revoir sa mère.

Peu après, ce dernier monta en voiture auprès de lui. La fébrilité du jeune homme était grande et il jugeait que les heures s'écoulaient avec une lenteur interminable.

XXIV

Le marquis de Corbrian ne laissait pas des yeux son jeune compagnon de voyage dont il s'inquiétait avec une sollicitude paternelle.

(A suivre).